

Récits d'une France vivant à quelques euros près

Livre. *Vies Majuscules* propose une plongée en 160 témoignages dans la France des travailleurs modestes, ces « invisibles » mis notamment en lumière pendant le confinement.

« Nous sommes convaincus que la fracturation de la société française tient pour une bonne part à l'absence de récits à partager. » Pour combler ce manque, Édouard Zambeaux et Emmanuel Vaillant, les deux journalistes fondateurs de la Zone d'expression prioritaire (la Zep), ont eu l'idée d'aller à la rencontre des Français qui vivent à quelques euros près, pour leur proposer d'écrire eux-mêmes une part de leur histoire.

Au bout d'un marathon d'écriture de six mois, dans quatorze villes, de Marseille à Grande-Synthe dans le Nord, en passant par Caen, Nantes, mais aussi Laxou, près de Nancy, ou encore Billom, dans le Puy-de-Dôme, ils sont revenus avec « 400 récits de vies modestes et précieuses ». Le livre *Vies Majuscules, autoportrait de la France des périphéries*, en donne à lire quelque 160.

Sentiment d'être oublié

Encadrés par des journalistes, des travailleurs modestes, précaires, chercheurs d'emploi... ont accepté de se livrer, avec sincérité, humilité et dignité. « Ils étaient persuadés de n'avoir rien à raconter », confie Édouard Zambeaux.

Et pourtant, tous ces récits nous plongent concrètement dans ce quotidien, mis en lumière par les Gilets jaunes et surtout la crise du Covid-19, où il n'est pas simple de devoir toujours compter. Où l'on s'aperçoit que les préoccupations sont similaires peu importe son coin de France, avec toujours ce sentiment d'être oublié.

C'est aussi un témoignage du formidable travail des régies de quartier et de territoire associées à ce projet, qui grâce à un emploi et des liens sociaux renoués redonnent du sens à de nombreuses vies brisées.

Janik LE CAÏNEC.



Tous ces témoignages nous plongent dans ce quotidien où il n'est pas simple de devoir toujours compter.

PHOTO: FOTOLIA

« Il n'y a pas qu'une façon d'être heureux »

Témoignages

Pierre, 59 ans, de Saint-Cyr-sur-Loire (37), est agent d'entretien urbain : « J'ai passé plus de quarante ans à vouloir gagner de l'argent pour être heureux. J'ai confondu argent et bonheur. Le bonheur aujourd'hui pour moi, ce n'est plus être riche. Il n'y a pas qu'une façon d'être heureux. »

Bernard, 61 ans, Grande-Synthe (59) : « J'ai travaillé pendant plus de trente ans. Aujourd'hui, je suis agent d'entretien urbain et je chasse les trimestres. J'ai 149 trimestres au 1^{er} juin 2019. Il m'en faut 167 pour avoir la retraite. »

Patrick, 56 ans, habite à 20 km de Clermont-Ferrand (63) où il travaille : « Il y a tout ce qu'il faut sauf les trans-

ports. Du coup, sans permis, ce n'est pas la joie. Il me reste mes pieds. Une heure trente de marche matin et soir. Parfois, je me dis que ce ne serait pas mal de passer le permis... Mais 1 400 €, faut les trouver. »

Marie-France, 62 ans, Troyes (10) : Une fois le loyer et les charges payés avec les 1 000 € de sa retraite, il lui reste 400 € pour finir le mois : « Je n'ai pas de dents parce qu'on me réclame 800 € pour m'en refaire. À partir du mois prochain, j'ai décidé de mettre 50 € par mois de côté... »

Céline, 44 ans, vit à Lunel (34) : « Je suis devenue pauvre en tombant enceinte. Avant ma grossesse, je bossais à plein temps. Je faisais partie de la classe moyenne. Mais, depuis mon congé parental, les seules offres qui

me sont proposées sont des jobs à mi-temps, payés 800 € par mois. »

Donovan, 14 ans, de Bouzel (63) : « On est ni riche ni pauvre, mais... Chez nous, on fait attention. Mes parents gagnent chacun 1 500 € par mois. Quand je fais les courses avec eux, je vois qu'ils ont fait leur liste, ils vérifient le prix au kilo, ils utilisent des bons de réduction... »



Vies Majuscules, autoportrait de la France des périphéries, Les Petits matins, 332 p, 17 €.

PHOTO: DR

« On est la façade et en même temps invisible »

Mohammed Benelhadj est agent de sécurité. Il vit dans le quartier du Chemin-Vert, à Caen. Lui aussi a participé aux ateliers d'écriture du livre *Vies Majuscules*. « Ça m'a permis d'apprendre à connaître les gens de mon quartier, leur histoire, leurs blessures, et de découvrir des talents. » Et à nous, lecteurs, de connaître un peu son quotidien, par son témoignage très touchant sur son métier.

Arrivé d'Algérie en 1977, pour le football, il passe finalement un diplôme en hôtellerie. Mais le hasard le fait changer de voie. « Un jour, à Neuilly-sur-Marne, j'ai vu un juif algérien, qui venait d'ouvrir une solderie, s'embrouiller avec deux gars. Les mecs le menaçaient. Je me suis levé, je les ai dégages. » Il devient alors agent de sécurité pour le compte de ce commerçant.

En 2005, il arrive à Caen, travaille pour un magasin de meubles, puis de jouets. « Ce n'était pas terrible, terrible. On est les premiers à être insulté. On est la façade, la première personne que les gens voient. Et en même temps, on est invisible. »

L'homme de 64 ans s'excuse presque de devoir arrêter les voleurs : « T'as pas le choix. Tu protèges l'emploi et le chiffre d'affaires. Mais ça ne te fait pas plaisir. » Dans son témoignage, il cite une grand-mère qui avait caché de la viande dans ses



Mohammed Benelhadj, 64 ans.

PHOTO: OUEST-FRANCE

bas. « J'ai dit au patron, « On ne l'arrête pas. » Je lui ai payé sa nourriture... » Ou cette mère de famille qui avait volé des jouets, qu'il a également tenu à régler. « Je n'avais pas le droit de le faire, mais bon, c'est comme ça. »

Dernière expérience en date : agent de sécurité dans un Formule 1, réquisitionné par l'État pour héberger des migrants. « Heureusement, je parle arabe. Parfois ils se laissent aller, ils pleurent. C'est pas écrit dans mon contrat, mais c'est dans la logique des choses d'écouter. Quand je rentre chez moi, je suis lessivé, mais on n'a pas le droit de se plaindre quand on voit la misère dans laquelle eux sont. »

Marie-Eve NADAUD.

Régies Une quinzaine de régies de quartier et de territoire se sont associées au projet *Vies Majuscules*. Ces associations ont vocation

à répondre aux besoins non couverts sur un territoire (garage associatif, médiation de nuit, services à la personne...) en impliquant les habitants, notamment en créant des emplois sur des activités d'espaces verts, d'entretien des parties communes... Aujourd'hui, les 140 régies en France comptent quelque 2 000 bénévoles et emploient plus de 8 000 salariés.